

James K. **Galbraith**

Inégalité

Ce que chacun doit savoir

PRIX LEONTIEF

pour ses travaux sur les inégalités

SEUIL

INÉGALITÉ

Ce que chacun doit savoir

Du même auteur

L'État prédateur

Comment la droite a renoncé au marché libre
et pourquoi la gauche devrait en faire autant

Éditions du Seuil, 2009

Modeste proposition pour résoudre la crise de la zone euro

(avec S. Holland et Y. Varoufakis)

*Les petits matins/Institut Veblen
pour les réformes économiques, 2014*

La Grande Crise

Comment en sortir autrement

Éditions du Seuil, 2015

et « *Points Économie* », n° 74, 2017

Crise grecque, tragédie européenne

Éditions du Seuil, 2016

JAMES K. GALBRAITH

INÉGALITÉ

Ce que chacun doit savoir

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par André Cabannes*

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

« ÉCONOMIE HUMAINE »

Par « Économie humaine », nous entendons exprimer l'adhésion à une finalité et à une méthode. La seule finalité légitime de l'économie est le bien-être des hommes, à commencer par celui des plus démunis. Et, par bien-être, il faut entendre la satisfaction de *tous les besoins* des hommes ; pas seulement ceux que comblent les consommations marchandes, mais aussi l'ensemble des aspirations qui échappent à toute évaluation monétaire : la dignité, la paix, la sécurité, la liberté, l'éducation, la santé, le loisir, la qualité de l'environnement, le bien-être des générations futures, etc.

Corollaires de cette finalité, les méthodes de l'économie humaine ne peuvent que s'écarter de l'économisme et du scientisme de l'économie mathématique néoclassique qui a joué un rôle central au XX^e siècle. L'économie humaine est l'économie d'un *homme complet* (dont l'individu maximisateur de valeurs marchandes sous contrainte n'est qu'une caricature), d'un homme qui inscrit son action dans le temps (et donc l'histoire), sur un territoire, dans un environnement familial, social, culturel et politique ; l'économie d'un homme animé par des valeurs et qui ne résout pas tout par le calcul ou l'échange, mais aussi par l'habitude, le don, la coopération, les règles morales, les conventions sociales, le droit, les institutions politiques, etc.

L'économie humaine est donc une économie historique, politique, sociale, et écologique. Elle ne dédaigne pas l'usage des mathématiques comme un langage utile à la rigueur d'un raisonnement, mais refuse de cantonner son discours aux seuls cas où ce langage est possible. Au lieu d'évacuer la complexité des sociétés humaines (qui ne se met pas toujours en équations), l'économie humaine s'efforce de tenir un discours rigoureux intégrant la complexité, elle préfère la pertinence à la formalisation, elle revendique le statut de *science humaine*, parmi les autres sciences humaines, et tourne le dos à la prétention stérile d'énoncer des lois de la nature à l'instar des sciences physiques.

Le projet de l'économie humaine est un projet ancien, tant il est vrai que nombre des fondateurs de la science économique ont pensé celle-ci comme une science historique, une science sociale, une science morale ou encore psychologique. Mais ce projet est aussi un projet contemporain qui constitue le dénominateur commun de bien des approches (post-keynésiens, institutionnalistes, régulation, socioéconomie, etc.) et de nombreuses recherches (en économie du développement, de l'environnement, de la santé, des institutions ; en économie sociale, etc.).

Nous nous proposons d'accueillir ici les essais, les travaux théoriques ou descriptifs, de tous ceux qui, économistes ou non, partagent cette ambition d'une économie vraiment utile à l'homme.

Jacques Généreux

Titre original : *Inequality. What Everyone Needs to Know*

© James K. Galbraith, 2016

Éditeur original : Oxford University Press, New York

ISBN original : 978-0-19-025046-1

ISBN 978-2-02-128869-8

© Éditions du Seuil, mars 2019, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pour Norman Birnbaum

Préface

Ce petit ouvrage synthétise deux décennies de réflexions et de recherches de ma part sur les inégalités économiques, depuis que j'ai été attiré vers cette discipline par les débats qui apparurent au milieu des années 1990 sur le rôle du commerce et de la technologie. Au cours des vingt dernières années, le sujet des inégalités est en effet redevenu une question centrale pour de nombreux économistes, en même temps qu'il s'est installé au cœur du débat public.

Il s'agit dans les deux cas d'un bienfait ambigu. D'un côté, le grand public s'est construit une vision simpliste, à laquelle il est difficile d'échapper sans déployer des efforts. D'un autre côté, l'examen de la question par les économistes les a conduits à une foule de théories, hypothèses et déclarations lapidaires. Ce qui était naguère un champ de recherche relativement peu fréquenté est maintenant une jungle touffue dans laquelle il est malaisé de se repérer et plus encore d'avancer. Mon objectif est d'offrir un panorama des questions les plus importantes, tout en gardant les polémiques à distance. Aucun ouvrage sur les inégalités économiques ne peut être totalement *apolitique*, néanmoins celui que vous tenez entre les mains n'est pas un essai politique.

Pendant la rédaction du livre deux convictions m'ont constamment accompagné. La première est que l'histoire des idées économiques est un guide pour les principes. Les problèmes ne sont

pas nouveaux, et les premiers textes les abordant, qui remontent au *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Jean-Jacques Rousseau et à la *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* d'Adam Smith, méritent toujours d'être lus. La seconde est qu'un effort honnête pour démêler les faits exige de prêter la plus grande attention aux définitions et aux mesures. Pour toutes ces raisons, le lecteur et la lectrice trouveront des chapitres consacrés à la théorie des idées économiques, aux concepts de paie et de revenus, aux sources de données, et aux propriétés d'outils de mesure particuliers.

Pour les données factuelles je me suis appuyé sur les travaux que l'UTIP (*University of Texas Inequality Project*, projet sur les inégalités de l'université du Texas¹) effectue depuis de nombreuses années. Ce groupe constamment renouvelé d'étudiants talentueux a contribué grandement à la mesure systématique des inégalités économiques à travers le monde, et a fait progresser leur compréhension sur le plan théorique. Il a dévoilé tout un corpus d'idées macroéconomiques en matière d'inégalités et fait progresser l'étude de l'évolution des inégalités en fonction de forces s'exerçant dans l'ensemble du monde. J'ai fait abondamment usage de ces travaux dans ce qui suit, même si j'ai gardé la plupart des références directes pour la fin où des données chiffrées sont présentées.

Je me suis efforcé, autant que le sujet le permette, d'écrire un livre non technique. Les citations sont réduites au minimum ; quand une source est mentionnée ou utilisée dans le texte, une référence est donnée en fin de chapitre. Le lecteur ou la lectrice intéressés par l'énorme quantité de données existantes sur les inégalités sont invités à se reporter au document de travail « *UTIP Global Inequality Data Sets 1963-2008* » (bases de don-

1. Groupe de recherche, au sein de l'université du Texas à Austin, dirigé par l'auteur. (Les notes sont du traducteur, sauf mention du contraire.)

PRÉFACE

nées 1963-2008 sur les inégalités globales, par l'UTIP) en libre accès sur le site de l'UTIP <http://utip.gov.utexas.edu>, ou à la série de documents de travail de l'université des Nations unies à <https://unu.edu>.

Le principe de la collection « Ce que chacun doit savoir », des Presses universitaires d'Oxford, consiste à poser des questions et à y apporter des réponses. N'ayant encore jamais écrit ce genre de livre, j'en ai trouvé le cadre fort intéressant, et j'espère que la lectrice et le lecteur partageront mon sentiment. Je m'y suis tenu dans les onze premiers chapitres, mais pas dans la digression finale ni l'appendice qui exigeaient une exposition plus directe.

Il existe, sur les inégalités, des faits et idées basiques que chacun doit connaître avant de se forger son opinion. Hormis quelques digressions, les présenter est l'objectif de ce livre.

Austin, Texas
5 janvier 2015

Remerciements

Ma reconnaissance va d'abord à mes étudiants qui ont participé au projet UTIP, le groupe informel de recherche créé il y a une vingtaine d'années à l'université du Texas à Austin, qui a déjà produit sept livres, environ soixante-dix documents de travail, et une foule d'articles dans des revues à comité de lecture. Au fil des années, environ vingt-cinq étudiants ont à un moment ou à un autre pris part à l'UTIP. Le groupe actuel comprend Jaehee Choi, Béatrice Halbach, Aleksandra Malinowska, Delfina Rossi et Wenjie Zhang, sans oublier Amin Shams qui a fait un excellent travail avec nous avant de s'éloigner vers la finance. Ils ont fourni les bases de données régulièrement mises à jour, les analyses statistiques et les graphiques, m'ont assisté dans les cours, ont relu le manuscrit, et m'ont apporté chaque semaine leurs conversations et leur bon sens.

Je voudrais remercier mes étudiants du séminaire de printemps sur le thème du développement et des inégalités que j'anime depuis plusieurs années à la Lyndon B. Johnson School of Public Affairs de l'université du Texas à Austin.

M'ont aussi aidé à organiser mes idées et à les transformer en un texte présentable les conversations avec mes étudiants et collègues, ainsi qu'avec nombre d'interlocuteurs rencontrés dans les organismes ou événements suivants : universités de Barcelone, de Florence et de Rome, Parlement européen,

Sommet sur les inégalités à l'université du Québec à Montréal, World Knowledge Forum à l'université nationale de Séoul et à l'université Konkuk en Corée du Sud, Aalborg Post-Keynesian Conference et CEVEA au Danemark, université du Missouri à Kansas City, université des sciences et des arts de l'Oklahoma, Michigan State University, St. John's University, Occidental College, et université du Wisconsin à Milwaukee.

Scott Parris a exercé une pression amicale mais ferme pour me persuader d'écrire ce livre pour les Presses universitaires d'Oxford et a fait preuve de beaucoup de patience face à mes réticences initiales compte tenu de mes autres engagements. Cathryn Vaulman et Prabhu Chinnasamy ont mené avec savoir-faire et efficacité le manuscrit à travers les différentes étapes de production. Dorothy Bauhoff a effectué le travail de révision éditoriale avec grâce et précision. Deux lecteurs anonymes ont fourni des critiques constructives sur la proposition initiale et des encouragements à poursuivre. Wendy Strothman s'est chargée des aspects contractuels avec sa compétence habituelle. Michael Marder a lu le manuscrit, corrigé des erreurs, et fait un grand nombre de commentaires utiles. Olivier Giovannoni m'a aimablement autorisé à utiliser certains de ses graphiques sur l'évolution des inégalités aux États-Unis.

Les travaux de l'UTIP ont été financés par une généreuse subvention de l'Institute for New Economic Thinking, ainsi que par les ressources de la chaire Lloyd M. Bentsen de Gouvernement et relations avec le monde des affaires. Ils ont bénéficié des infrastructures de la LBJ School of Public Affairs et du remarquable management de Lisa Johnson.

En 2014, j'ai eu de nombreuses conversations approfondies sur les inégalités et sur d'autres sujets qui ont maintenu mon esprit alerte. Je voudrais mentionner plus particulièrement celles avec Bruno Amoroso, Norman Birnbaum, Andrea Cornia, Kari

REMERCIEMENTS

Polanyi Levitt, Michael Lind, Luigi Pasinetti, Giuseppe Sacco, et tout spécialement celles avec Yanis Varoufakis.

J'adresse mes remerciements chaleureux à mon nouvel ami Giuseppe Guarino, un modèle d'érudition, d'intégrité et de courage, qui à deux reprises m'a ouvert sa maison, ainsi qu'aux miens.

Ce livre a été écrit pour l'essentiel au mois de décembre 2014, quand ma famille était en Chine, à l'exception d'Emma qui travaillait au piano la sonate de Franck pendant que j'écrivais.

Enfin, comme à chaque fois, j'exprime mon affectueuse gratitude à Ying.

Inégalités : faut-il s'en préoccuper ?

Qu'est-ce que l'inégalité économique ?

« Nous tenons pour évidentes en elles-mêmes les vérités suivantes, que tous les hommes sont créés égaux », « égalité devant la justice », « liberté, égalité, fraternité »... : dans toutes ces déclarations, l'égalité est un idéal. En revanche, les inégalités sont la réalité quotidienne, en particulier dans la sphère économique. Nous les déplorons parfois. Mais nous nous en accommodons souvent, car nous n'avons pas le choix. C'est un fait que les inégalités définissent et conditionnent nos vies. Pour la plupart des gens – à l'exception des ascètes, beaucoup admirés, mais peu imités –, les inégalités engendrent la compétition qui elle-même détermine le statut, le standing et le prestige, et donc le succès ou l'échec dans la vie.

Les inégalités économiques et sociales revêtent de nombreuses formes. La *classe sociale* est l'une d'entre elles. Jadis la classe à laquelle on appartenait était plus rigide qu'aujourd'hui, mais le concept reste encore pertinent. Le *rang* est la place qu'un individu a atteinte sur l'échelle de la réussite, du revenu et du pouvoir. La *richesse* est un concept qui mesure la valorisation financière des possessions d'un individu ou d'un ménage ; c'est un *stock* de choses possédées. Le revenu est un *flux* de ressources accessibles, mesuré sur une période. Dans toutes les nations,

la *citoyenneté* établit une hiérarchie des droits à jouir de biens communs et de protections comme les assurances sociales ou l'accès aux soins médicaux. Au sein des ménages, les rôles en fonction de la place dans la famille et du sexe établissent une hiérarchie des pouvoirs et privilèges. Chacun de ces critères représente une dimension des inégalités.

Les économistes s'intéressent plus particulièrement à trois types d'inégalités : l'inégalité de paie, l'inégalité de revenu et l'inégalité de richesse. Ce n'est pas que celles-ci seraient les plus importantes. Comparées, par exemple, aux inégalités liées à l'origine ethnique ou au sexe, elles peuvent être ou pas celles qui déterminent au premier chef le stress, le bonheur, et le sens de justice ou d'injustice qu'éprouve un individu. Mais nous, économistes, avons tendance à étudier ce qui peut être aisément mesuré. Et l'argent est notre principal étalon de mesure. C'est sans doute un étalon très défectueux, mais nous l'utilisons car il est disponible. Nous l'utilisons dans l'espoir qu'il nous aide à découvrir des choses importantes sur le monde.

Qu'est-ce que l'inégalité liée à la paie ?

Qu'est-ce que l'inégalité liée au revenu ?

Qu'est-ce que l'inégalité liée à la richesse ?

La *paie* est la contrepartie monétaire versée en échange d'un travail. Elle peut consister en des gages, calculés en général sur une base horaire, ou des salaires, qui correspondent habituellement à un montant annuel indépendant du nombre d'heures effectivement travaillées. Des bonus, avantages et compensations décalées dans le temps peuvent aussi être inclus dans la mesure de la paie. Les inégalités de paie, compensations, gages ou salaires reflètent des taux, calculés par unité de temps, qui diffèrent selon les emplois, et reflètent aussi des structures d'emplois

disponibles différant selon les pays. Les économistes spécialisés dans l'industrie se focaliseront de préférence sur la relation entre la structure des industries et la distribution des paies. Les économistes spécialisés dans le travail se focaliseront plutôt sur les caractéristiques individuelles de ceux qui occupent les emplois – origine ethnique, sexe, âge, niveau d'éducation.

Le *revenu* recouvre une notion plus large. Outre la paie, il comprend des éléments comme les dividendes, intérêts, royalties, plus-values réalisées, loyers perçus, et des versements par l'État – par exemple des indemnités de chômage. La valeur d'autres avantages comme les bons alimentaires est parfois aussi incluse. En général, les versements provenant d'une assurance médicale ne le sont pas. Les comptabilités nationales rajoutent encore le concept de « revenu imputé », ou « revenu implicite », dont l'élément principal consiste en la valeur locative du logement occupé par ses propriétaires. Toutefois, pour la mesure des inégalités de revenu, dans la plupart des pays la pratique est de s'en tenir à la définition fiscale : le « revenu » est simplement ce que selon le code des impôts vous devez déclarer comme revenu. Dans les pays qui n'ont pas d'impôt sur le revenu ou dans lesquels les services fiscaux sont déficients, les statistiques de revenu doivent alors recourir à des enquêtes employant diverses définitions – quand ces enquêtes existent.

La *richesse* (appelée aussi *patrimoine*) est la valeur monétaire attachée à un ensemble de possessions ou actifs. Elle inclut le numéraire et les actifs financiers comme les actions et obligations à leur prix de marché. Elle comptabilise aussi la valeur des terrains et autres biens immobiliers, la valeur des œuvres d'art, des automobiles, des bijoux et possessions diverses, nette des dettes opposables. Elle inclut enfin – c'est un point plus technique – la *valeur présente* de tous les autres flux de revenus à venir sûrs, par exemple au titre de la sécurité sociale. En France, ce sont les allocations familiales et autres versements ; aux États-Unis,

les programmes Medicare et Medicaid. Les gains et autres revenus sont des *flux* : ils sont calculés par unité de temps, l'heure, le jour, la semaine, le mois ou l'année. La richesse, elle, est un *stock*, qui peut être mesuré à n'importe quel moment. Toutefois, étant donné que dans beaucoup de pays il n'existe pas d'impôts sur le patrimoine, les règles pour définir ce qui y est inclus et ce qui ne l'est pas ne sont pas figées. Parfois les gens utilisent une définition stricte, d'autres fois plus lâche.

L'inégalité de la paie ou du revenu *du travail* est très facile à mesurer à partir des sources disponibles. Dans tous les pays on a accès à des fiches de paie, et les enquêtes sur les revenus du travail, sur une base hebdomadaire ou mensuelle, sont très répandues.

L'inégalité des revenus *totaux* est aussi relativement facile à mesurer dans les pays disposant de bonnes enquêtes ou d'une administration fiscale efficace. Mais ceux-ci sont relativement peu nombreux. La base de données la plus étendue sur les revenus fiscaux ne comprend que vingt-neuf pays, avec un fort biais vers les pays anglo-saxons, si bien que la plupart des données sur les revenus proviennent en réalité d'enquêtes.

L'inégalité de richesse est nettement plus difficile à mesurer. En outre, les résultats dépendent de la définition utilisée pour la richesse. Seul un petit nombre de pays collectent officiellement des données sur les patrimoines. La détention d'actifs financiers est très variable. Dans la plupart des cas, le revenu de leur travail ne pas permet aux gens d'accumuler un patrimoine financier. La richesse immobilière est mieux répartie. Toutefois, le prix des logements est difficile à évaluer. Enfin on peut tenir compte d'une richesse liée à la sécurité sociale – calculée comme on l'a vu par actualisation des versements à venir. Elle est détenue essentiellement par les foyers qui travaillent, tant ceux qui sont propriétaires de leur logement que ceux qui sont locataires. Mais cette richesse liée à la sécurité sociale est en réalité rarement prise en compte.

Appendice	247
Suggestions de lecture	259
Bibliographie	263
Index	271



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2019. N° 128868 (00000)
Imprimé en France